

LES MANGEURS DE FEU

Quatrième Partie

L'IDEE DE JOHN GILPING

Et Gilping, le crayon à la main, se mit à calculer, en murmurant entre ses dents :

— Tout corps plongé dans l'eau perd de son propre poids le poids du volume d'eau qu'il déplace.

— Le principe d'Archimède, fit Olivier.

— Parfaitement, répondit Gilping ; avec les mesures que ce gentleman incrédule vient de me donner, je vais obtenir le volume du *Remember*.

— C'est exact.

— Or ce volume, n'a sur toute sa surface que vingt-cinq centimètres d'épaisseur de plein, de massif.

— C'est encore vrai.

— Etant donné le poids total de cette épaisseur de vingt-cinq centimètres, ce poids total devra être diminué du poids du volume d'eau déplacé.

— De mieux en mieux.

— Conclusion : quel sera le poids que j'aurai à enlever, eu égard à la masse énorme d'eau déplacée par le colossal volume du *Remember* ? ce sera le poids de la coque diminué du poids de la masse d'eau déplacée.

— On ne saurait raisonner plus juste.

— Eh bien, my darling, mon calcul est achevé ; je n'aurai qu'à faire un effort égal à celui qui serait nécessaire pour enlever à l'air libre un poids de cent vingt-deux kilogrammes, et j'amènerai à fleur d'eau le *Remember*.

Voyons, chers amis, pourquoi un cuirassé ou un navire tout en fer, avec des coques de trente centimètres d'épaisseur, flottent-ils, alors que le poids spécifique du fer est de beaucoup supérieur à celui de l'eau ? . . .

— C'est grâce à l'énorme volume d'eau qu'ils déplacent, répondit Olivier.

— Parfait . . . Mais alors pourquoi le *Remember*, qui est construit comme un navire, ne flotte-t-il pas ? C'est parce que son poids est supérieur de cent vingt-deux kilogrammes au poids du volume d'eau déplacé. C'est fort peu de chose, et il doit suffire, au fond de l'eau, de la poussée d'un homme vigoureux pour faire mouvoir votre *Remember*. C'est une grande qualité que son constructeur lui a fort habilement donnée, car, de cette façon, il doit évoluer, nager entre deux eaux, ou rester à la surface avec une grande facilité.

— Maintenant, chers amis, je n'ai plus qu'à sonder pour connaître la profondeur exacte du bas-fond où se trouve le *Remember*, à faire confectionner les deux cordes au bout desquelles je fixerai deux énormes cerceaux, dont l'un entourera le *Remember* à l'avant, et l'autre à l'arrière ; et, ainsi pris de chaque bout, entre deux cercles, je pourrai, si cela me plaît, réunissant les deux cordes qui soutiendront les cercles, amener le *Remember* comme un poisson au bout d'une ligne, en dépensant une somme de force égale à cent vingt-deux kilogrammes, c'est-à-dire qu'une embarcation et nos deux bras suffiront.

— Voilà, continua Gilping, le calcul logique de toutes les probabilités ; mais comme j'ignore, et le capitaine aussi, sans doute, quel est le poids des machines intérieures, des approvisionnements, des meubles et des passagers il pourrait y avoir un écart de cinq à six tonnes entre le poids calculé et le poids réel de la masse, qui viendraient s'ajouter aux cent vingt-deux kilogrammes, et me causeraient une désagréable déconvenue ; j'ai donc songé, en l'absence d'une grue et d'un quai pour la supporter, à fabriquer un élévateur spécial, de la force de dix à douze tonnes, que je chargerai d'accomplir la besogne. Quel est cet élévateur ? Vous me permettez de conserver ce secret par devers moi ; je vous en ai déjà assez dit, et je désire me procurer le plaisir de vous faire cette surprise. Sur ce, good night, ladies and gentlemen ; quoique les ladies soient absentes, c'est un bonsoir que je ne manque jamais d'envoyer par delà les mers à lady Gilping, de Gilping-Hall, Clarges-street, Leicester-square, London, avant de me coucher. Demain matin, je me mets au travail.

Le lendemain, Gilping, aidé de Jonathan et du capitaine de la *Maria*, opéra les sondages nécessaires pour fixer l'emplacement du *Remember* ; la profondeur était moindre qu'on ne l'avait cru, elle ne dépassait pas quatre vingt dix mètres ; muni alors de tous ses renseignements, il se rendit au placer des Cygnes et s'enferma avec Collins et les ouvriers dans le vaste bâtiment qui servait de magasin général. Sa réussite ne faisait plus de doute pour personne.

Après le départ de Gilping, Olivier et Dick se disposèrent à aller rendre une visite à leur vieil ami Willigo, et Jonathan demanda à les accompagner.

Olivier craignit d'abord que sa présence n'augmentât les souffrances de l'Aigle-Noir, mais le Canadien fut d'un avis opposé ; il connaissait assez le grand chef pour savoir que la seule pensée des dangers que ses amis pouvaient courir, alors qu'il n'était pas là pour les défendre, devait au contraire lui enlever le calme nécessaire à une prompte guérison, aussi crut-il qu'il était préférable de détruire ses préventions à l'égard du capitaine.

Quand ils arrivèrent aux grands villages, Willigo avait repris sa raison, tout délire avait cessé ; mais il était si faible qu'il ne pouvait articuler une parole. Le Canadien s'approcha de lui, et lui présentant Jonathan, lui dit :

— L'Aigle-Noir a commis une regrettable erreur, qu'il paye bien cher. Le capitaine Jonathan Spiers est un ami.

Willigo, dont les yeux s'étaient animés d'un feu étrange en reconnaissant son ennemi, fit un signe de tête négatif.

— Le chef peut croire son vieil ami Tidana ; il sait que je ne l'ai pas trompé, et comme preuve je t'annonce que, grâce à lui, nous tenons enfin notre insaisissable ennemi, l'homme masqué.

A ces paroles, une véritable révolution s'opéra dans les traits du chef, qui s'adoucirent comme par enchantement, et le Canadien lui ayant demandé s'il consentirait à donner la main au capitaine, il répondit par un signe de tête affirmatif.

Jonathan lui pressa alors doucement la main ; la paix était faite.

Tout à coup, une idée lui traversa le cerveau.

— Demandez-lui donc, fit-il à Dick, car il ne parlait pas le nagarnook, s'il n'était pas caché dans le Buisson hier matin, quand j'ai accosté le rivage avec le *Swan*.

Ces paroles traduites, l'Aigle-Noir répondit par le même signe affirmatif.

En deux mots, le capitaine mit alors le Canadien au courant des diverses questions qu'il désirait encore poser au chef, et la conversation continua directement entre Dick et le grand chef.

— Sais-tu ce qu'est devenu le petit navire ?

— Oui, répondit l'Aigle-Noir, toujours par signe.

— Connais-tu ceux qui s'en sont emparés ?

Même geste.

— Sont-ce des Européens ?

Signe négatif.

— Alors, ce sont des indigènes ?

— Oui.

— Des Nagarnooks ?

Signe affirmatif.

— Où sont-ils ?

L'Aigle-Noir cligna plusieurs fois de l'œil.

— Veux-tu dire qu'ils sont ici ?

— Oui.

— Serait-ce Koanook et toi, par hasard ?

— Oui.

— Vous avez donc trouvé le moyen de le diriger ?

— Oui.

— Pour vous en emparer, vous avez dû tuer les hommes qui le montaient ?

Energique signe affirmatif.

— Vous avez alors caché le navire ?

Même réponse.

— En quel lieu ?

L'Aigle-Noir essaya, à l'aide de mouvements d'yeux et de signes de tête, de se faire comprendre, mais il ne put y parvenir.

Sur de nouveaux conseils de Jonathan, Dick continua :

— Le petit navire est-il en lieu sûr ?

— Oui.

— Quelque rôle étranger pourrait-il le découvrir ?

— Non, toujours par signes.

— Avez-vous, en le conduisant, brisé quelque ressort ?

— Non.

— As-tu refermé la plaque de bronze qui recouvrait les touches de direction ?

Signe affirmatif, mais avec hésitation.

— Cela veut dire que tu n'en a pas conservé le souvenir ?

— Oui.

— N'aurais-tu pas jeté, par hasard, les cadavres des deux noirs et du matelot blanc dans le lac ?

— Oui.

Jonathan, qui tenait à se disculper entièrement dans la pensée de ses nouveaux amis, pria le Canadien de lui poser une dernière question, pour savoir qui, des indigènes et de lui, avait commencé la lutte.

— C'est inutile, fit Olivier.

— J'y tiens, monsieur le comte, insista le capitaine.

— Est-ce toi qui, le premier, a attaqué le capitaine ? demanda le Canadien.

— Oui ! très énergique.

Une joie immense avait envahi le cœur du capitaine, à la nouvelle que le *Swan* non seulement n'était pas perdu pour lui, mais encore qu'il n'avait pas passé en des mains ennemies qui eussent pu le tourner contre lui, danger terrible qu'il n'eût pu éviter dans la situation où il se trouvait et n'ayant pas le *Remember* à sa disposition.

Tout était donc pour le mieux, et si Willigo ou Koanook (plutôt le chef, car le jeune guerrier était beaucoup plus malade que lui) recouvraient